

Mais, pour donner une idée complète de cette belle fête, il faudrait pouvoir reproduire le discours émouvant où M. le Curé, avec cette éloquence qui part du cœur, a montré l'Eglise donnant au monde, il y a trois siècles, cet admirable spectacle de placer sur ses autels un modeste laboureur en même temps qu'elle y élevait l'apôtre des Indes et les illustres fondateurs de la Société de Jésus et de la Congrégation de l'Oratoire.

Il faudrait pouvoir rendre la vie à cette chaude péroraison où l'orateur, après avoir fait appel aux sentiments chrétiens de ses auditeurs, les adjura de rester toujours attachés à leur foi et fidèles à la pratique de la religion.

Après la cérémonie, un banquet où régna la plus cordiale gaieté réunit dans la salle du cercle paroissial le clergé de la paroisse, les membres de la Confrérie et quelques amis heureux de prendre part à cette belle fête.

Au dessert, Mgr de Kernaëret dans quelques paroles mit son esprit et son cœur ; son esprit pour peindre Madrid et sa campagne où s'écoulaient les journées de saint Isidore, son cœur pour faire sentir à ses auditeurs l'excellence, les avantages précieux de leur profession qui leur permet de travailler à l'air libre, en famille, au milieu de la nature, c'est-à-dire des œuvres si belles de Dieu ; pour leur dire qu'ils sont l'espoir de l'Eglise, les gardiens des solides traditions chrétiennes, la réserve de l'avenir.

La fête est terminée mais son souvenir ne s'effacera pas dans la mémoire des cultivateurs de Sainte-Thérèse. Ils aimeront à en raconter à leurs enfants les détails gracieux et touchants, ils aimeront à redire avec reconnaissance le nom du vénéré pasteur qui a fondé leur Confrérie.

R. M.

### Une bénédiction de cloches aux Alleuds

Les Alleuds, un bourg aux maisons blanches traversé par la grande et large route de Brissac à Doué-la-Fontaine, un sol riche en pépinières et en vignes. Au milieu de ces riantes maisons, du sein de ces plaines fertiles a jailli, voilà 20 ans, une élégante église ogivale avec son clocher. Au chevet de l'église, le presbytère, une antique et vaste construction, si froide et rébarbative il y a quelques années, devenue maintenant, grâce aux sueurs et au bon goût du curé des Alleuds, si avenante, si fleurie et si gaie. Le curé, un homme droit et ferme comme les chênes de sa Vendée, un peu dépaycé peut-être lorsque des Mauges, où s'étaient écoulés les dix-sept ans de son vicariat, il fut envoyé ici, mais qui eut tôt fait de connaître et d'apprécier le terrain nouveau où Dieu l'appela à déployer son zèle. Un vaillant homme, du reste : en 1870, il s'enrôlait volontairement pour combattre les envahisseurs de la patrie ; aujourd'hui, non moins ardent, prêtre et soldat, il oppose aux envahissements du mal en sa paroisse une résistance invincible. Pour les âmes confiées à sa garde son amour est fort et franc, sa vigilance infatigable, son dévouement sans borne.

Cependant, un gros souci, depuis longtemps, agitait l'âme du zélé pasteur : son église était belle, le clocher superbe, mais dans